

L'EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE DE LA LAINE

L'industrie de la laine investit beaucoup pour mesurer de manière exacte et scientifique l'impact réel de la laine sur l'environnement. Cette mesure se réalise à toutes les étapes de son cycle de vie, depuis l'élevage des moutons jusqu'à la biodégradation de ses fibres dans le sol. Nous travaillons avec des agences de notation du secteur de l'habillement, ainsi qu'une base de données accompagnée d'une méthodologie de travail rigoureuse pour améliorer la fiabilité de ces données.

La laine est une matière entièrement naturelle, renouvelable et biodégradable. Pourtant, les agences d'évaluation environnementales ont tendance à la classer défavorablement par rapport aux fibres synthétiques. Ces évaluations présentent des failles dans la mesure où elles ne tiennent compte que d'un aspect limité de la chaîne logistique et des impacts sur l'environnement.



ÉVALUATION DE LA DURABILITÉ

La durabilité de l'industrie mondiale du textile est importante pour le consommateur, les marques et l'environnement. Le mot « durabilité » est un terme difficile à comprendre et sur lequel communiquer. Les scientifiques ne s'accordent guère sur ce qu'est un produit durable, et il existe de nombreuses façons d'évaluer la durabilité environnementale. L'évaluation du cycle de vie est une méthode fréquemment utilisée.

ÉVALUATION DU CYCLE DE VIE : DE QUOI S'AGIT-IL ?

L'évaluation du cycle de vie est un outil qui tente de retracer le parcours environnemental d'un produit tout au long de la chaîne de production, depuis l'acquisition de la matière première jusqu'à son élimination, en passant par les phases de fabrication, d'utilisation, de recyclage et de fin de vie utile.

Cette évaluation est une science relativement nouvelle et les notes qu'elle attribue aux vêtements ne sont pour l'instant pas suffisamment fiables d'un point de vue scientifique. En effet, celles-ci ne tiennent compte que de certains aspects de la chaîne logistique et impacts sur l'environnement, offrant ainsi une image incomplète de la situation. Pour être valable, une comparaison devrait être faite sur tous impacts connus du cycle de vie, mais les agences de notation de l'habillement n'ont pas encore procédé à cet exercice. C'est la raison pour laquelle les agences d'évaluation environnementales comme la Sustainable Apparel Coalition (SAC) et MadeBy classent les matières synthétiques non renouvelables plus favorablement que la laine. Cette méthode nuit fortement à l'industrie de la laine, d'autant plus que les marques utilisent leurs évaluations pour choisir les matières premières à inclure dans leurs produits.

ÉVALUATION DU CYCLE DE VIE DE LA LAINE



L'EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE DE LA LAINE

BIEN COMPRENDRE LES OUTILS UTILISÉS

Certains outils d'évaluation, comme l'Indice de durabilité des matériaux de la Sustainable Apparel Coalition (SAC) ou l'outil de référence Made-By, n'évaluent les fibres qu'avec une technique d'évaluation « partielle » du cycle de vie. Plusieurs études financées par The Woolmark Company corrigent les lacunes de ces outils pour offrir une image plus réaliste de la véritable empreinte environnementale de la laine et communiquer ces informations aux agences environnementales. L'industrie de la laine a identifié plusieurs problèmes au niveau des notations actuelles :

Les comparaisons sont effectuées entre différents types de tissus sans tenir compte de la chaîne logistique dans son ensemble : si l'impact environnemental de la laine apparaît plus important aux stades finaux de cette chaîne, il faut toutefois garder à l'esprit qu'il s'agit d'une fibre de qualité supérieure qui dure plus longtemps, qui nécessite d'être lavée moins souvent et qui est fréquemment recyclée, prolongeant ainsi sa durée d'utilisation. Or, les agences de notation du secteur de l'habillement n'évaluent que les premières phases de la chaîne logistique et s'arrêtent à la production de fibres, excluant les phases d'utilisation et de fin de vie utile, ce qui rend leur analyse incomplète.

L'étude de la phase d'utilisation est essentielle dans la mesure où celle-ci pèse fortement sur l'impact environnemental global : une enquête menée en 2012 par The Nielsen Company dans sept pays a démontré que la durée de vie moyenne des vêtements en laine était 50 % supérieure à celle des vêtements en coton, et que les vêtements en laine étaient lavés moins souvent. Un vêtement qui dure plus longtemps et qu'on lave moins à une empreinte environnementale plus faible puisqu'il s'agit d'un vêtement que l'on remplace moins fréquemment. En effet, il nécessite moins de ressources pour son entretien (eau, électricité, lessive) tout au long de son cycle de vie.

Il est important de tenir compte de la fin de vie des vêtements : la laine est une fibre qui peut être facilement recyclée. Cette étape prolonge encore plus longtemps l'utilisation de la fibre. Les études d'évaluation du cycle de vie menées à ce jour sont toutes parties du principe que les articles en laine arrivés en fin de vie étaient jetés dans des décharges, alors qu'en réalité, ces produits sont largement réutilisés ou recyclés. Or, plusieurs études ont montré que le don de vêtements en laine est particulièrement élevé (environ 5 %), et dépasse largement les 1,3 % que représente la laine en matière d'approvisionnement en fibres vierges. La laine peut également être recyclée de diverses manières pour lui offrir une deuxième vie, voire une troisième. Les secteurs industriel et automobile s'en servent notamment pour créer des matériaux isolants en raison de la résistance naturelle de la laine au feu et de ses propriétés phoniques.

Seuls des produits comparables devraient être comparés : certaines caractéristiques de la laine, comme ses propriétés isolantes, anti-odeurs, son mode de lavage et sa résistance doivent être prises en compte selon les principes de l'évaluation du cycle de vie énoncés dans la norme ISO 14044, le document de référence de l'International Standards Association pour mener à bien des évaluations du cycle de vie. Or, ces aspects sont omis par les outils actuels des agences d'évaluation.

Tous les aspects importants de l'impact environnemental doivent être pris en compte : à l'heure actuelle, l'outil d'évaluation de la Sustainable Apparel Coalition (SAC) ne quantifie que quatre catégories en matière d'impact, à savoir le changement climatique, l'eutrophisation, la pénurie d'eau et l'épuisement des ressources abiotiques, omettant d'autres aspects importants de l'impact environnemental. Par exemple, la pollution des microplastiques sur les cours d'eau et la vie marine est de plus en plus visible.

On sait que lorsqu'ils entrent dans la chaîne alimentaire (via les fruits de mer par exemple) les microplastiques peuvent potentiellement nuire à notre santé même si cet impact n'est à ce jour pas bien quantifié.



Étant donné que la plupart des outils d'évaluation qu'utilisent les agences sont en cours de développement, les méthodes employées pour estimer l'impact environnemental présentent d'importantes lacunes. Certaines catégories clés, comme la pollution des microplastiques dans les cours d'eau ou des déchets solides, ne sont pas du tout prises en compte.

L'EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE DE LA LAINE

RÉFÉRENCES (UNIQUEMENT DISPONIBLES EN ANGLAIS)

Le don de vêtements en laine est particulièrement élevé (environ 5 %), et dépasse largement les 1,3 % que représente la laine en matière d'approvisionnement en fibres vierges : Y Chang, H. L. Chen, et S. Francis, Market Applications for Recycled Postconsumer Fibres Family and Consumer Science 1999. 27(3) : p. 320. 16. G. D. Ward, A. D. Hewitt, et S. J. Russell, Conclusions de l'ICE. Waste and Resource Management 2013. 166(1) : p. 29-37. PCI Wool Mackenzie, Red Book 2016 - Long term global study / Demand uptake

La durée de vie utile moyenne d'un vêtement en laine est 50 % supérieure à celle d'un vêtement en coton. Par ailleurs, les vêtements en laine sont lavés moins souvent : The Nielsen Company : Global Wardrobe Audit All Countries, 2012. Préparé pour l'Australian Wool Innovation

Lorsqu'ils entrent dans la chaîne alimentaire, les microplastiques peuvent potentiellement nuire à notre santé à travers la consommation de fruits de mer : Van Cauwenberghe L, Janssen CR. (2014) Microplastics in bivalves cultured for human consumption. Environmental Pollution 193 : 65-70